

Sortie de prison, 12 août 1789

11 h du matin : 200 hommes à pied ou à cheval, armés de fusils, haches... venant de Candé se sont rangés en bataille devant la barrière des Traités de la Riottière.

Après avoir détruit la barrière, les insurgés descendent à Ingrandes pour exiger la sortie des faux saulniers des deux prisons de la ville. Puis ils vont détruire tout ce qui appartient à la ferme royale : la patache, une grande gabarre servant de magasin, ils incendient trois autres bateaux qui manque de peu de mettre le feu aux maisons.

Cette troupe disparaît à 7 h du soir.

Insurgé 1

Allez allez, vous pouvez sortir, à bas la Gabelle et les gabelous, vous êtes libres.

Femme 1

Combien sont-ils ?

Femme 2

4 hommes et 7 femmes, bien amaigris après des mois de prison avec un seul repas par jour.

Femme 3

Si on peut appeler « repas » un bol d'eau chaude.

Prisonnières

Mais que se passe-t-il ? quels sont ces cris ?

Insurgé 1

Ne les entendez-vous pas, place du grand Louis ? : ils sont des cents qui viennent de Candé, la Cornuaille...

Insurgé 2

Et puis d'Angrie, de Belligné...

Insurgé 1

Et aussi de St augustin, St Georges, St Germain, Champtocé et que sais-je encore...

Insurgé 2

Ah, le coup était bien préparé : ceux de Candé viennent avec monsieur de l'Espinays, monsieur Huard.

Prisonnière

(avec surprise) Monsieur Huard ?



Insurgé 1

Si si... le notaire de Candé, et ceux de Champtocé sont avec le vicomte de Maure et monsieur de la Giraudais, ils ont entraîné les bourgeois et leurs gens...

Insurgé 2

Et à onze heures nous étions sur la grande barrière de la Riottière : elle a bien résisté à nos haches, mais maintenant il n'en reste rien.

Femme 1

Mais les gabelous ne les ont pas empêchés ?

Insurgé 1

Oh, ils n'ont pas fait les farauds longtemps. C'est que 500 personnes avec des fusils, des haches, des sabres...

Sortie de prison, 12 août 1789

Insurgé 2

Des vouges, brocs, couteaux de boucherie, broches à rôtir...

Insurgé 1

Des serpes, des gros bâtons... Ah, ça impressionne, forcément ; ils nous ont vite remis leurs 4 fusils.

Femme 2

Ca y est, la brigade d'Ingrandes vient de remettre les armes à monsieur de la Giraudais, il essaye bien de calmer sa troupe mais l'excitation monte et ils veulent mettre le feu à la patache et à la gabare sur la Loire.

(on entend des explosions, des tirs)

Henry

Ce gremlin de Maupoint. Il a beau être capitaine général de la milice d'Ingrandes, il va bien falloir qu'il me rende mes sous, je suis sorti de prison ce matin en lui laissant 292 livres de caution.

Femme 3

Non mais, l'Henry, tu crois tout de même pas qu'il va te redonner tes sous, t'avais qu'à attendre, maintenant t'es gros jean comme devant parce que pour eux (en montrant les autres prisonniers) la sortie est gratuite,

Henry

C'est bien c'qu'on va voir, dites-donc monsieur de Maure, monsieur de l'Espinay, dites au capitaine Maupoint de me rendre ma caution.

Monsieur de la Giraudais

(arrivant du bas de la place) Tu as bien de la chance, je vais te les récupérer tes 150 livres d'amende, vieux chenapan, et même tes 142 livres et 4 sols pour frais de nourriture.

Femme 1

Tu pourras même te servir en bon sel blanc et franc du Fresne, le grenier des halins est ouvert à tous.

(réaction collective de joie)

Femme 2

Et tout ce sel du devoir, gris, et mélangé par les gabelles, y'a qu'à le foutre à l'eau.

Femme 3

C'est pas Monnier et sa police municipale qui vont nous en empêcher.

Femme 1

N'y allons pas, ils sont 25 hommes armés.

(pétarade, explosions, fumigène)

Femme 2

Oh ! la patache et la grande gabare des traites qui sont en feu. le goudron, le chanvre et le sapin ne vont faire qu'un brasier.

(mouvement vers la gabare)

Femme 3

Mais, c'est qu'ils vont mettre le feu chez moi ces excités, et chez Pierre Tourmeau.

Monsieur de la Giraudais

Allons-y, écartons les bateaux, repoussez-les...

(Il se dirige vers la cale, tous suivent, puis interruption de Gilbert)



Sortie de prison, 12 août 1789

Insurgé 1

Qu'ils y aillent, mais les autres suivez-moi à la prison de la subdélégation de la commission, juste devant l'église, il y en a encore 11 qui y sont enfermés...

Monsieur de la Giraudais

Calmons-nous mes amis, nous sommes désormais tous unis en une seule nation, une et indivisible, et ce depuis huit jours... vive la nation

(« vive la nation » est repris pas d'autres)

Mes amis, grande nouvelle, il y a 8 jours, dans la nuit du 4 août, les députés de la noblesse ont accepté d'abandonner leurs privilèges. Nous sommes tous égaux devant la loi, chacun sera maintenant récompensé selon ses mérites.

Suivons nos émeutiers....

